



I La Dame du Parc

On raconte qu'une certaine tour d'Alençon, drapée dans sa couronne de pierres comme une diva de la fortification, fut un jour la résidence de Marie Anson, une châtelaine dont les archives locales, en bonnes commères discrètes, n'ont jamais dit un mot. Peut-être avaient-elles peur de la mauvaise publicité ? Ou peut-être Marie avait-elle le chic pour passer inaperçue, même dans les potins d'époque.

L'histoire dit que Marie était mariée à l'un de ces maris du Moyen Âge, avec tout ce que cela implique : moustache fournie, gros ceinturon, et une manie particulière de considérer le bourreau comme un excellent intermédiaire pour les affaires de cœur. Selon eux, rien de tel qu'une petite séance de torture pour resserrer les liens conjugaux et garantir une fidélité douteuse.

Un beau matin, ou plutôt un sinistre matin pour Marie, la voilà accusée d'adultère, à tort, bien sûr, mais qui s'en soucie ? Dans un élan de délicatesse toute médiévale, son tendre époux la condamne à une séance d'équitation pour le moins extrême : l'attacher à la queue d'un cheval fougueux.

L'animal, prenant son rôle très à cœur, s'élance à travers le parc d'Alençon, traînant derrière lui la pauvre châtelaine, qui, après quelques détours rocambolesques, ne se sent plus vraiment en état de participer à un tel rodéo. Après plusieurs tours pittoresques, elle ressemble plus à une poupée de chiffon édentée qu'à une cavalière aguerrie.

Finalement, le mari, trouvant que la plaisanterie a assez duré, même lui a ses limites, ordonne d'arrêter le spectacle. Dans un grand élan de créativité cruelle, et pour enfoncer le clou de sa bonté conjugale, il décide de se déguiser en prêtre et d'aller extorquer une dernière confession à son épouse agonisante.

Malheureusement pour lui, la châtelaine, même sur le point de trépasser, n'avoue rien du tout, ruinant ainsi son plan diabolique. Le mari, réalisant alors qu'il a peut-être légèrement exagéré, juste un petit peu, est submergé par le remords. Ah, ces petits regrets de dernière minute, dignes d'un roman à l'eau de rose, mais sanglant tout de même.

Depuis lors, la pauvre Marie, rebaptisée la « *Dame du Parc* », n'a toujours pas trouvé le repos éternel. À croire qu'elle est plus rancunière qu'un chat privé de croquettes. Elle s'est apparemment donnée pour mission de gâcher les nuits des habitants de la cité dentellière.

Chaque nuit, à minuit pile, on aperçoit son fantôme, tout de blanc vêtu, flottant autour de la forteresse comme une étoffe emportée par le vent. Après sa petite promenade nocturne, elle pousse un cri déchirant qui ferait sursauter même un hibou chevronné, puis disparaît dans la nuit, comme pour rappeler à tout le monde que les maris jaloux ne font pas bon ménage avec les fantômes rancuniers. Surtout quand on a une dent, ou plutôt tout une dentition même bien écornée, contre l'injustice des époux.

La Dame du Parc

On raconte qu' (1) une certaine tour d'Alençon, drapée dans sa couronne de pierres comme une diva de la fortification, fut un jour la résidence de Marie Anson, une châtelaine dont les archives locales, en bonnes commères discrètes, n'ont jamais dit un mot. Peut-être avaient-elles peur de la mauvaise publicité ? Ou peut-être Marie avait-elle le chic pour passer inaperçue, même dans les potins d'époque. (2)

L'histoire dit que (1) Marie était mariée à l'un de ces maris du Moyen Âge, avec tout ce que cela implique : moustache fournie, gros ceinturon, et une manie particulière de considérer le bourreau comme un excellent intermédiaire pour les affaires de cœur. Selon eux, rien de tel qu'une petite séance de torture pour resserrer les liens conjugaux et garantir une fidélité douteuse. (3)

Un beau matin, ou plutôt un sinistre (4) matin pour Marie, la voilà accusée d'adultère, à tort, bien sûr (4), mais qui s'en soucie ? Dans un élan de délicatesse toute médiévale, son tendre époux la condamne à une séance d'équitation pour le moins extrême (3) : l'attacher à la queue d'un cheval fougueux.

L'animal, prenant son rôle très à cœur (4), s'élance à travers le parc d'Alençon, traînant derrière lui la pauvre châtelaine, qui, après quelques détours rocamboliques (5), ne se sent plus vraiment en état de participer à un tel rodéo. Après plusieurs tours pittoresques, elle ressemble plus à une poupée de chiffon édentée (5) qu'à une cavalière aguerrie.

Finalement, le mari, trouvant que la plaisanterie a assez duré, même lui a ses limites (4), ordonne d'arrêter le spectacle. Dans un grand élan de créativité cruelle, et pour enfoncer le clou de sa bonté conjugale, il décide de se déguiser en prêtre (5) et d'aller extorquer une dernière confession à son épouse agonisante.

Malheureusement pour lui (4), la châtelaine, même sur le point de trépasser, n'avoue rien du tout (5), ruinant ainsi son plan diabolique. Le mari, réalisant alors qu'il a peut-être légèrement exagéré, juste un petit peu, est submergé par le remords (3). Ah, ces petits regrets de dernière minute, dignes d'un roman à l'eau de rose, mais sanglant tout de même (4).

Depuis lors, la pauvre Marie, rebaptisée la « Dame du Parc », n'a toujours pas trouvé le repos éternel. À croire qu'elle est plus rancunière qu'un chat privé de croquettes (4). Elle s'est **apparemment** donnée pour mission de gâcher les nuits des habitants de la cité dentellière.

Chaque nuit, à minuit pile, **on aperçoit** (1) son fantôme, tout de blanc vêtu, flottant autour de la forteresse comme une étoffe emportée par le vent. Après sa petite promenade nocturne, elle pousse un cri déchirant (5) qui ferait sursauter même un hibou chevronné, puis disparaît dans la nuit, comme pour rappeler à tout le monde que les maris jaloux ne font pas bon ménage avec les fantômes rancuniers. Surtout quand on a une dent, ou plutôt tout une dentition même bien écornée, contre l'injustice des époux.

Commentaires

(1) L'auteur met son récit en doute !

(2) L'introduction commente le fait... s'il est réel, disons-le ; s'il est légendaire, laissons le lecteur rêver ou le déduire.

(3) Pensée et propos qui seraient mieux sous forme de paroles, voire de dialogues.

(4) On assiste là à un choix de vocabulaire et à des commentaires, des méta-textes, qui montrent l'opinion de l'auteur ; celui-ci l'impose au lecteur sans laisser le choix.

(5) Plusieurs scènes se prêtent à l'usage des sens : cris (ouïe), douleurs (toucher), course du cheval (vue), blessures (odeur).